

LA SEPTIÈME CONFÉRENCE DE LA PRESSE DE L'EMPIRE

LA SEPTIÈME Conférence de la presse de l'Empire* s'est ouverte à Québec le 8 juin et s'est poursuivie jusqu'au 27 juin. Elle réunissait des sommités du monde journalistique—éditeurs, rédacteurs et correspondants représentant les journaux de dix-huit pays du Commonwealth et quelque trente millions de lecteurs—qui ont étudié ensemble divers problèmes d'intérêt commun.

L'un des objets importants de ces conférences est de fournir aux rédacteurs et éditeurs de tous les coins du Commonwealth l'occasion de se rencontrer dans une ambiance familière et amicale. La Conférence n'a pas siégé seulement à Québec; elle s'est transportée à Montréal, à Ottawa et à Toronto, et a clos ses assises au Royal Muskoka Lodge, à Muskoka (Ontario); ces déplacements ont permis aux délégués des autres pays de voir un peu le Canada tout en poursuivant leurs délibérations.

La liberté de la presse a été le thème principal de la Conférence. C'est sir Harry Brittain, fondateur de l'Empire Press Union, qui détermina cette orientation des discussions lorsque, peu après l'ouverture de la Conférence à Québec, il déclara que la liberté de la presse constituerait « le sujet principal de nos entretiens ». « C'est un sujet », ajouta-t-il, « que la Conférence de la presse de l'Empire de 1909 n'avait pas jugé à propos d'étudier, tout le monde considérant alors cette liberté comme définitivement acquise ». Il exprima l'avis, toutefois, que ce droit fondamental de l'homme semblait maintenant menacé. Lors du dîner d'ouverture, à Québec, le colonel J. J. Astor, du *Times* de Londres, qui venait d'être élu président de la Conférence, signala également le rôle que l'Empire Press Union aurait à jouer pour la défense de la liberté. Dans la métropole, M. John Bassett, président de la *Gazette* de Montréal, appela à nouveau l'attention des délégués sur la lutte gigantesque qui se livre à l'heure actuelle entre la presse libre des démocraties et la presse asservie des nations communistes pour la conquête de la pensée même de l'humanité. Il recommanda instamment à ceux qui ont foi dans les principes démocratiques, non seulement de se tenir en défense, mais d'être prêts aussi à combattre pour sauvegarder la liberté de la presse et de la pensée.

Réunions tenues à Ottawa

C'est à Ottawa, le 14 juin, que la Conférence se mit vraiment à l'oeuvre. Quatre jours durant, les délégués étudièrent, entre autres sujets, les communications de presse au sein du Commonwealth, les lois coloniales sur la presse, la formation des journalistes et la liberté de la presse. A la séance d'ouverture, après avoir souhaité la bienvenue aux délégués au nom du Gouvernement canadien, le ministre des Transports, M. Lionel Chevrier, souligna les progrès prodigieux réalisés au cours des dernières décades dans le domaine des communications. Il donna aux délégués l'assurance que les gouvernements du Commonwealth se rendaient compte de l'importance de la diffusion des nouvelles et qu'ils avaient toujours fait grand cas des demandes que l'Empire Press Union leur avait faites d'abaisser les tarifs des dépêches aux journaux. Il fit observer que la comparaison du volume des dépêches transmises en 1938 et en 1949 établit de façon concluante que l'abaissement des tarifs en question a grandement stimulé la diffusion des nouvelles au sein du Commonwealth. M. Chevrier ajouta qu'à son avis la libre transmission des nouvelles dans le monde était l'un des plus sûrs préventifs contre la guerre.

* Ces conférences ont lieu tous les cinq ans. De plus, chaque année, le Conseil général de la Press Union tient une conférence à Londres.